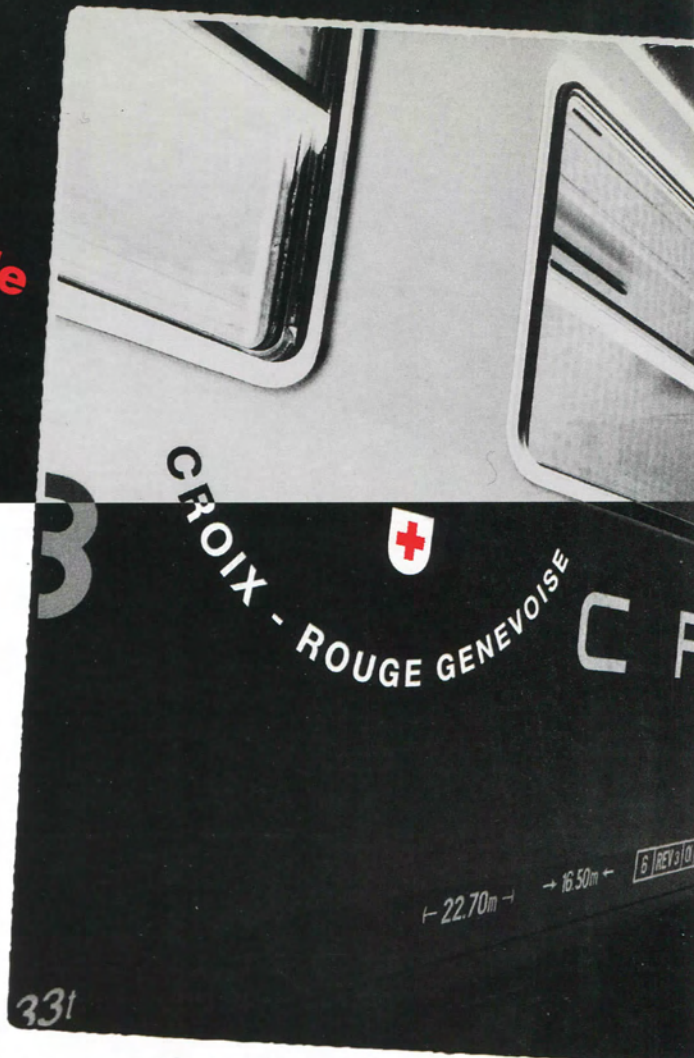


Au bord du monde

Photographies Denis Ponté



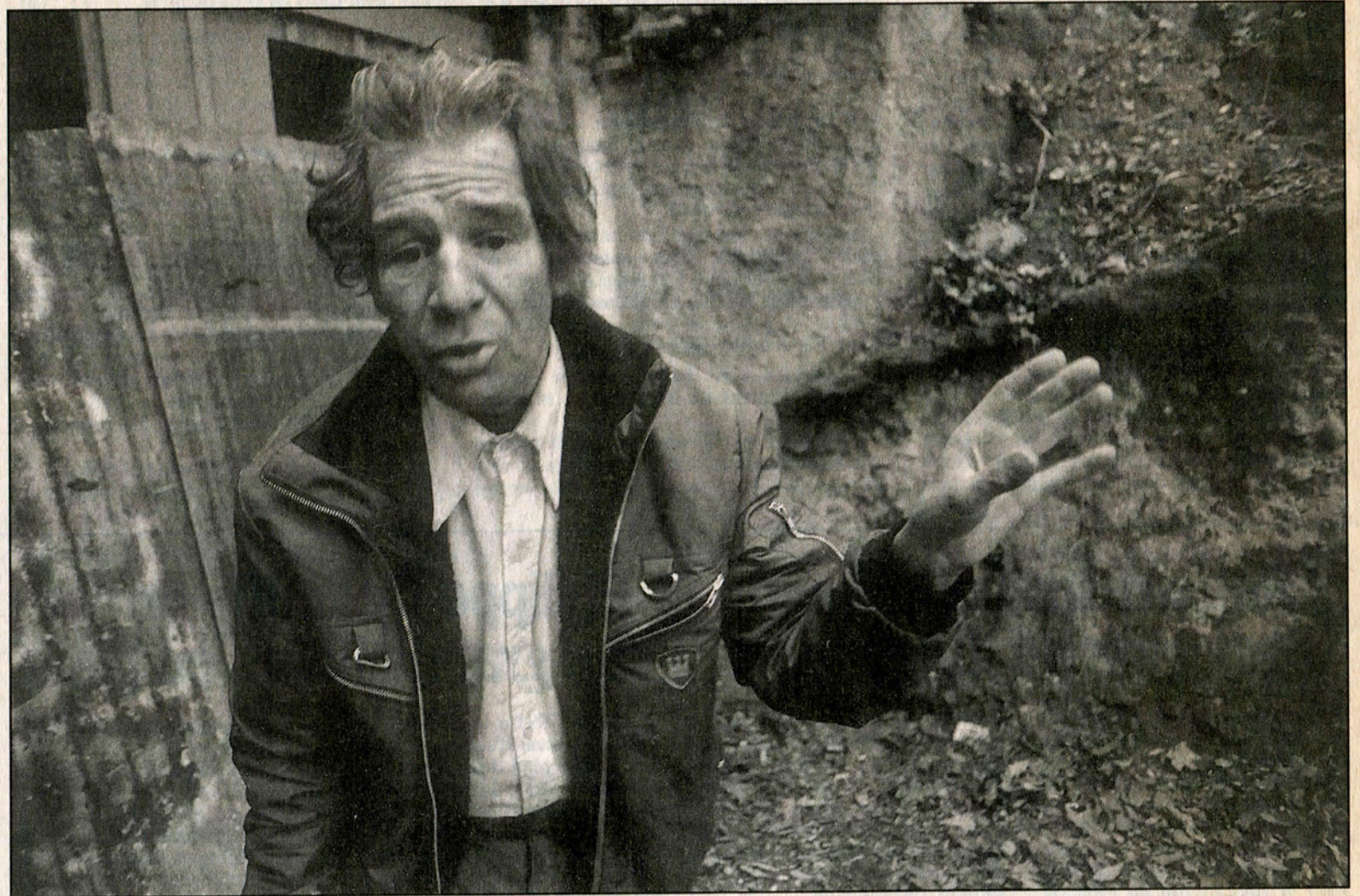
La Croix-Rouge genevoise & le Musée international
de la + et du C

Cette exposition a été réalisée grâce au soutien
de l'État de Genève, de la Fondation Wilsdorf et
du Fonds Rapin de l'État de Genève

vous invitent à l'inauguration de l'exposition le 3 octobre 1995 à 18h

Exposition
du 4 octobre 1995
au 8 janvier 1996
ouvert tous les jours
de 10 à 17h
sauf mardi

Au bord du monde



DENIS PONTÉ AU MUSÉE DE LA CROIX-ROUGE. — Avec «Laissez pour mort», le photographe genevois Denis Ponté avait montré des clochards new-yorkais, dont le sommeil rejoignait presque l'éternité. Publié, ce travail lui a valu une commande de la Croix-Rouge sur les sans-abris à Genève. «Le sujet était trop restreint. Il fallait le développer en abordant de manière plus générale le thème de l'exclusion.» Le livre et l'exposition qui en résultent, après deux ans de prises de vues, s'intitulent «Au bord du monde» comme on dirait «au bord du gouffre». «Il y a des moments où tout peut basculer. Certaines personnes remonteront la pente. D'autres se laisseront glisser.» Aidé Isabelle Rilliet, une archéologue muée en sociologue, Denis Ponté n'a pas voulu agresser ses modèles. «J'ai traîné longtemps dans les institutions, rien que pour faire de la présence. Les images ne sont venues qu'après.» Il faut dire qu'«Au bord du monde» demandait un certain courage aux personnes photographiées. Il s'agissait de s'afficher comme marginal dans sa propre ville. Si l'accrochage des images est assuré, il n'en va pas de même pour le livre. «La fondation Wilsdorf, qui devait en assurer l'impression, a été sollicitée par la Croix-Rouge pour la promotion de l'exposition.» Il manque donc 20 000 francs pour régler la facture. «Il faudrait en vendre 400 exemplaires en souscription pour nous tirer d'affaires.» (Musée de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève, tél. (022) 734 52 48, jusqu'au 8 janvier 1996. Ouvert tous les jours sauf mardi de 10 à 17 h) — (ed)

L'OPÉRATION WAGON

La Croix-Rouge genevoise a installé deux wagons CFF en faveur des sans-abri sur le site de la gare des Eaux-Vives. Le train des sans-abri, comme on l'appelle, se compose d'une voiture restaurant avec cuisine et d'un wagon couchettes, pouvant accueillir une trentaine de personnes. Des installations sanitaires adéquates ont été mises en place.

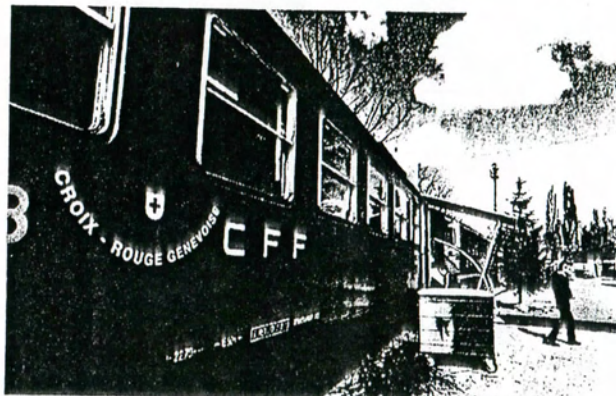
Genève ne demeure pas en dehors des problèmes actuels, elle a des richesses, mais secrète également une pauvreté et des exclus qu'elle s'efforce de cacher, dont les sans-abri. Outre les Genevois, les confédérés sont également touchés par la misère. Les Valaisans et les Jurassiens sont les plus nombreux à rester dans les centres urbains, sans oser rentrer chez eux.

Dans les wagons séjournent des hommes et des femmes dont la vie a irrémédiablement basculé dans la tragédie. Les rapports sont souvent tendus, mais personne ne souhaite les conflits.

Derrière ces destins effilochés, se dresse le spectre du chômage, un mal qui frappe en priorité les plus vulnérables.

Aux wagons, chacun porte sa croix. La vie n'y est pas toujours rose, mais la solidarité n'est pas un vain mot; dernières bouteilles et cigarettes se partagent.

Les saisons n'existent pas pour les sans-abri. Souvent, les gens ont ten-



dance à croire que seul l'hiver est un fléau, et c'est faux. La misère frappe sans considération de saison, et les wagons ne désemplissent pas, malgré les beaux jours.

Les drogues, les ruptures sentimentales, le chômage et encore le virus du sida sont bien présents tous les jours de l'année. De même que dans toutes

les grandes villes, ces phénomènes vont en s'aggravant, et si les statistiques font défaut, on estime pourtant le nombre des sans-abri à plus de 200 seulement pour Genève.

«L'opération wagon» c'est:

- près de 5 000 nuitées,
- autant de repas chauds,
- une quinzaine de volontaires de la Croix-Rouge,
- des messages de solidarité par dizaines,
- de nombreux dons financiers et matériels,
- des infirmières de la Croix-Rouge et un médecin,
- des cafetiers qui soutiennent financièrement cette action, ainsi que des grands hôtels de Genève qui apportent leur contribution dans le domaine alimentaire,
- des gens de tous les horizons et de tous les âges qui apportent quelques vivres, un peu de réconfort, et surtout un sourire !

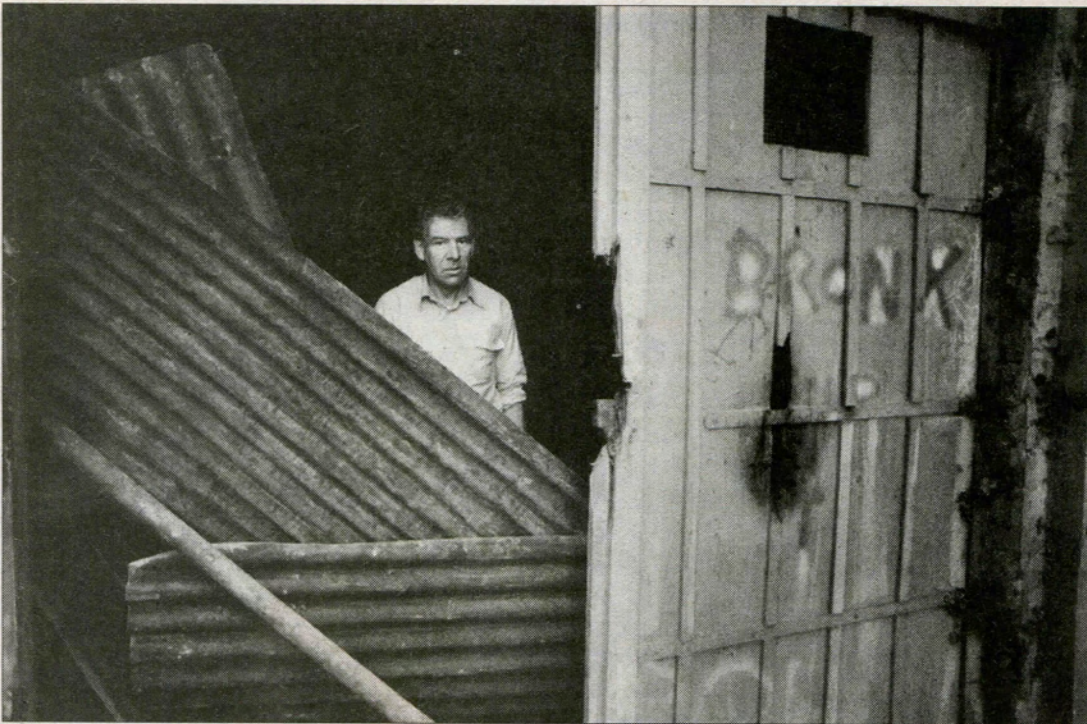
La solidarité pour les wagons, c'est aussi l'été ! Vous pouvez adresser vos dons au CCP 12-904 1 mention «WAGON». Avec tous nos remerciements.

Daniel Glaus

XVIII

AGENDA

DIVERS



AU BORD DU MONDE.

DENIS PONTE

Exposition de photographies de Denis Ponté, commentées par Isabelle Rillet, dont le thème est l'exclusion à Genève. A voir au Musée de la Croix-Rouge de Genève jusqu'au 8 janvier 1996.

Au bord du monde avec Denis Ponté



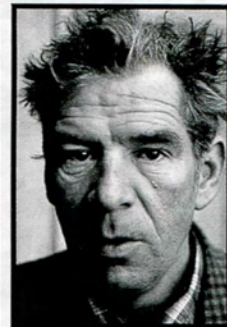
Regard sur la Genève des exclus – du Wagon au vendeur de journal, du Carré aux requérants d'asile refoulés – avec les photographies de Denis Ponté et les textes d'Isabelle Maillard Rilliet. Un livre et une exposition témoignent de cette misère.

Au bord du monde, jusqu'au 8 janvier, Musée international de la Croix-Rouge, 17, avenue de la Paix, 1202 Genève, tél. 022/734 52 48.

Vécu

10 Rolf, ex-clochard fédéral

Après trente ans d'errance à travers la Suisse, Rolf vient de reprendre pied à Genève. Une résurrection.



**Ex-clochard fédéral,
Rolf renaît p. 10**

Après trente ans d'errance à travers la Suisse

La résurrection de Rolf,

*Fils de paysan argovien,
Rolf a été cheminot
avant de faire naufrage.
Après des années
de galère, il vient de
reprendre pied à Genève.
Rencontre.*

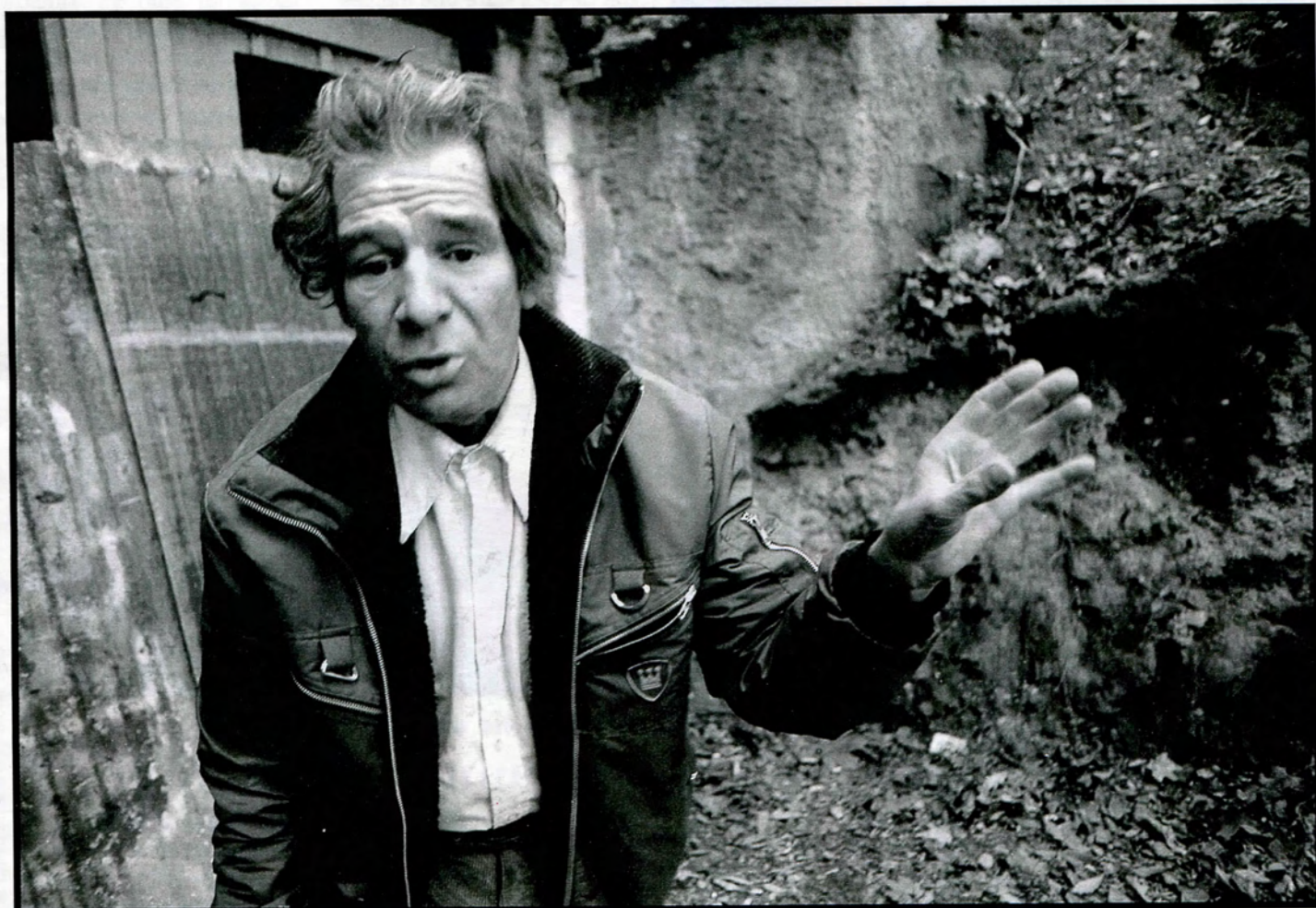
PAR ISABELLE MAILLARD RILLIET
PHOTOS DENIS PONTÉ

Lorsqu'il vous ouvre sa porte, Rolf a le regard étincelant. C'est avec fierté qu'il vous accueille. Chez lui. Ou presque. Rolf, nous l'avions rencontré en 1991, lors de la préparation d'une fête.

«Salut, je suis Rolf, clochard fédéral», se présentait-il déjà avec gentillesse. Il vivait alors dans les souterrains truffant le bois de la Bâtie. Au bord

de l'Arve, dans l'humidité de ces anciens dépôts. Toute une bande de copains l'avaient intégré à leur fête. Les contacts sont restés, presque réguliers.

Mais Rolf, depuis deux mois, vit à nouveau comme vous et moi. Finie la cloche: l'appartement n'est pas génial, mais les projets sont là. Bien sûr, l'argent manque pour les deux radiateurs qui permettraient d'affronter l'hiver dans ce logement sans confort ni eau chaude. Bien sûr, douche et cabinets sont un étage plus haut, parfois difficiles d'accès



1991: durant quatre mois, Rolf le clochard a habité une caverne au bois de la Bâtie à Genève.

ex-clochard fédéral

pour cet accidenté. Mais c'est un logement, le sien.

Fièrement, Rolf montre sa cuisine. Un évier, une plaque chauffante, le strict minimum. Mais une pièce propre, réaménagée par ses soins. Dans la chambre, par contre, tout reste à faire. Et les projets de fuser: ici, des lambris, sous un plafond repeint en blanc, et puis, là, un lit pas défoncé, et ce sera merveille.

La merveille, pour nous, c'est de voir Rolf se projeter dans l'avenir et le prendre en main.

Cet invalide a eu une vie «normale», mais c'était il y a longtemps, dans les années soixante.

Fils de paysan, il est né à Hallwil, en Argovie.

Lorsqu'il a 6 ans, sa mère déserte le foyer. Son père à 46 ans, la ferme familiale nourrit difficilement la famille.

Puis c'est la catastrophe, le père est gravement accidenté. Il ne peut plus travailler autant qu'un petit paysan est contraint de le faire pour simplement survivre. Rolf a 12 ans, son père commence

par vendre une vache pour entretenir les siens, puis toutes les bêtes y passent. Le père boit un peu pour oublier et la débâcle arrive. On vend la maison, pour pas grand-chose puisqu'on est coincé.

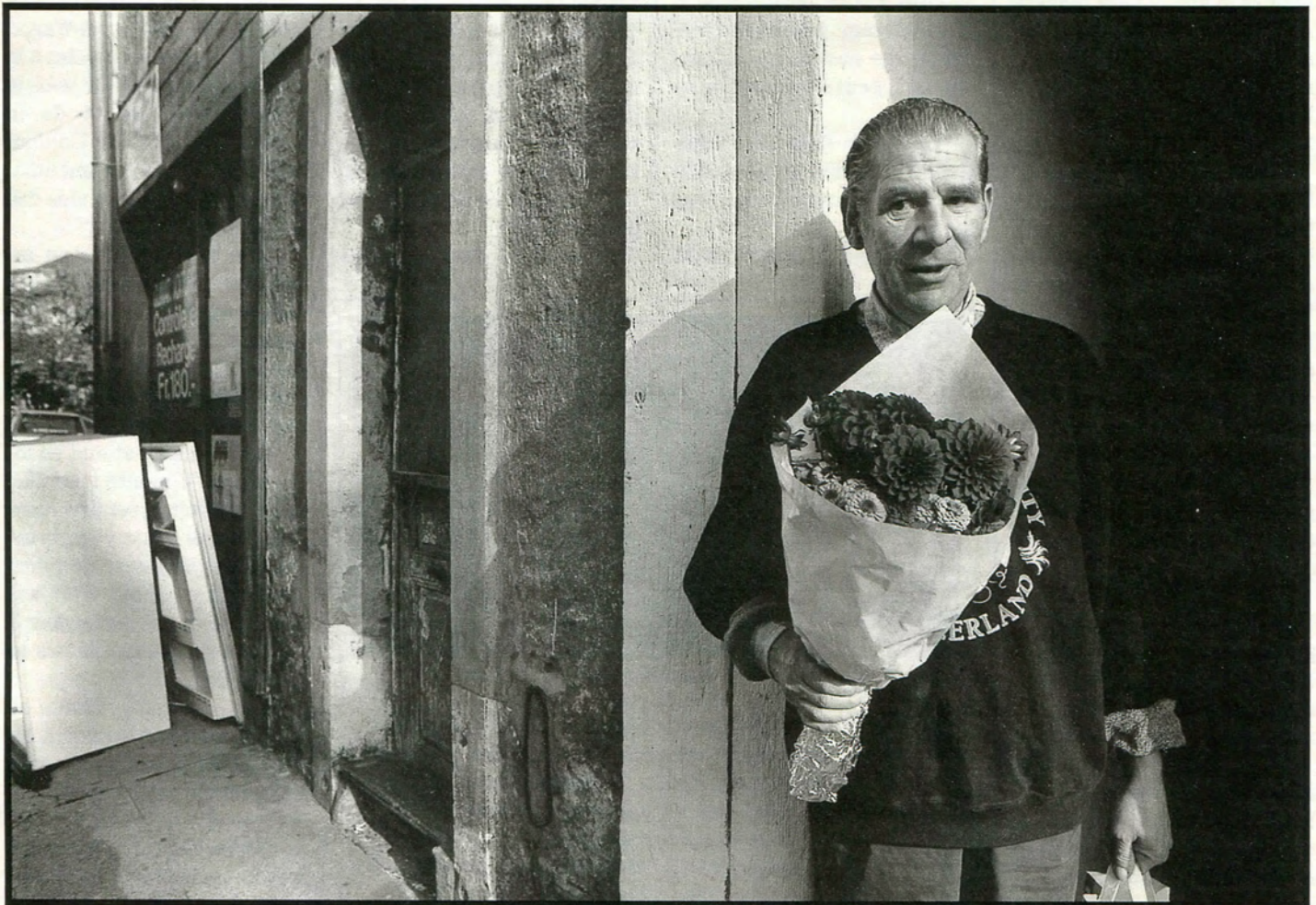
Rolf est confié à une famille bernoise. Mamie Rosa sera sa seconde mère, une chance pour l'enfant.

A l'école de Langnau, Rolf se fait remarquer pour son application. Et sa merveilleuse écriture, un trésor qu'il a gardé. Seul problème, il dort pendant les cours. Dame, quand

on travaille dès 5 heures du matin puis encore le soir, un banc d'école vous invite au sommeil. Même si l'on est doué et intéressé par les cours.

Mais Rolf n'en a pas fini avec les catastrophes. Un dimanche de fenaision avec son père, une Mercedes le renverse sur le chemin du village. Il allait, jour de fête, chercher un dessert à la boulangerie. Traumatisme crânien, fractures, Rolf se rétablit mais en gardera de lourdes séquelles.

Pour ne rien arranger,



1995: oubliées la rue et ses misères; depuis peu, Rolf a son appartement dans le quartier des Grottes.

voilà Rolf placé chez de nouveaux paysans, qui le réveillent à coups de pied à 5 heures du matin. De compréhension, il n'en trouvera pas plus à 16 ans, quand il se fera embaucher à Essertines-sur-Rolle. C'est même pire: quand son père, invalide, vient tenter de le sauver, le paysan le renverse dans la fontaine. Rolf retire son père de l'eau. Et repart. Il espère. Encore.

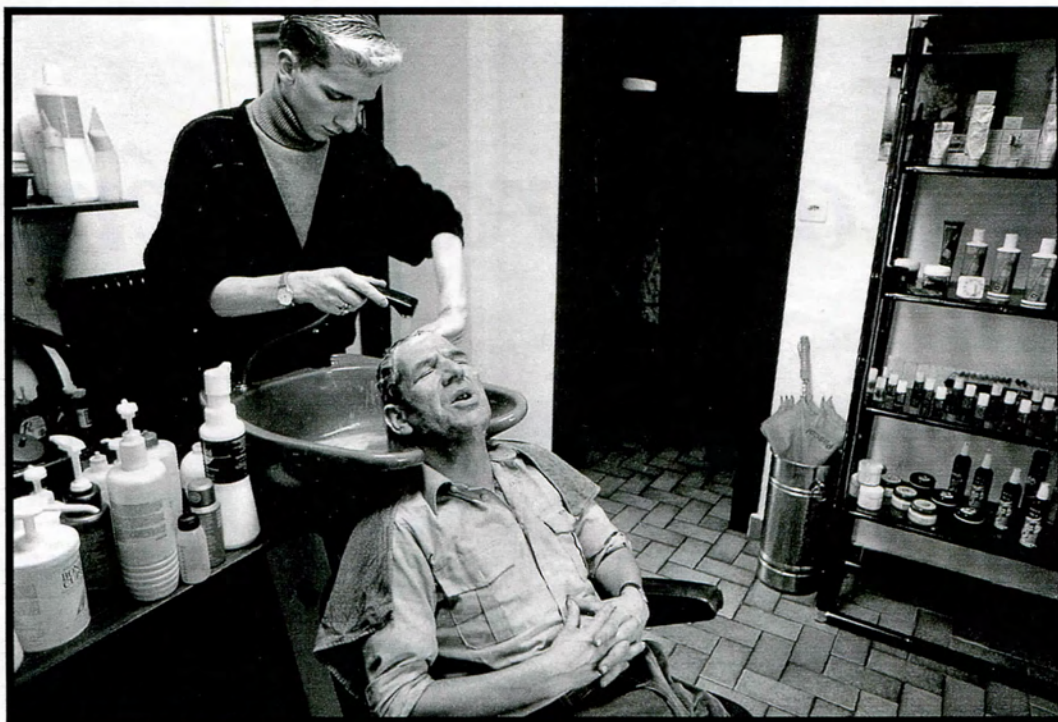
Et la roue finit par tourner. Rolf s'engage à Champagne (près de Grandson); aujourd'hui encore, c'est la fête quand il y retourne. Il travaille ensuite à Bâle pour les CFF, à transférer pendant trois ans du matériel des wagons sur les camions. Tout va bien pour Rolf, promu chef de groupe, mais les séquelles de son accident l'obligent à chercher un boulot moins dur.

En 1966, Rolf trouve. Pendant cinq ans, il sera magasinier. Quinze mètres sous terre, mais le soleil au cœur. Il se marie. Une adorable petite fille naît, qui a aujourd'hui 28 ans.

Le répit n'a qu'un temps. A force de travail et d'ombre, la tuberculose rattrape Rolf. Elle le fera basculer dans la maladie, la déprime et le divorce. Pourtant, Rolf ne veut pas se laisser aller. Avec son AI, il peut s'offrir un abri dans le centre d'hébergement de la ville. De sa belle écriture, il rédige souvent le courrier des gens. Avec son humour et sa générosité, les copains ne manquent pas. Six mois passent.

Vient l'été, caniculaire: Rolf et ses potes décident de partir à la campagne. Comme Monsieur Pin, ils construisent une cabane, récupèrent du matériel, se débrouillent.

Mais déjà arrive l'automne, et Rolf se retrouve seul. Dans le brouillard et le froid, mais surtout sans la bonne humeur à partager avec les copains. C'est trop, il rentre en ville. Cette fois, plus d'héber-



Des amis lui ont offert le coiffeur: un plaisir voluptueux qu'il n'avait plus connu pendant de longues années.

gement. Rolf se trouve un studio et des petits boulots, de l'amitié. Année après année, il tient le coup: jardinage l'été, déblayage devant les églises l'hiver. Il peut s'occuper de sa fille.

Le 16 juin 1990, Rolf visite Genève. La ville lui plaît, elle lui semble pouvoir l'aider à se reconstruire.

C'est décidé, Rolf s'établit

à Genève. Il erre un peu, trouve des petits boulots. Puis rencontre Eric, qui lui fait découvrir les grottes de la Jonction. Rolf y vivra quatre mois seul, comme un ermite. Avant de craquer: le feu qui réchauffe chichement la grotte risque à tout moment de l'asphyxier, les coups de couteau ne sont pas rares.

L'aumône d'un héberge-

ment, Rolf n'en veut pas. Il dort sous le pont, puis au vélodrome, puis au centre d'accueil de la Coulou, au Wagon (qui héberge les sans-abri à la gare des Eaux-Vives)... sous le wagon. C'est la loi de la jungle. Retour à la Coulou. Rolf survit en se rendant utile, fait de petits boulots, aide des copains.

Peu à peu, Rolf s'est repris. Pour Pâques, il organise une virée chez son ami Fridolin près de Saint-Cergue. Son sac à dos est prêt au Care, un autre lieu d'accueil et de partage où il a ses habitudes.

Le drame l'y attend encore. Lorsqu'il monte l'escalier qui y conduit, il est pris comme cible par des voyous, bombardé de pierres et de tubes de fer. Des mois d'hôpital pour Rolf, et une jambe dont il ne retrouvera plus jamais le plein usage.

Convalescent, Rolf se trouve un petit boulot à La Cure, côté suisse. Il s'y sent bien, lui qui ne demande rien de plus que de rester près de la nature, faire son travail et reprendre la rédaction de son livre, commencé pour tromper le temps à l'hôpital. Il de-



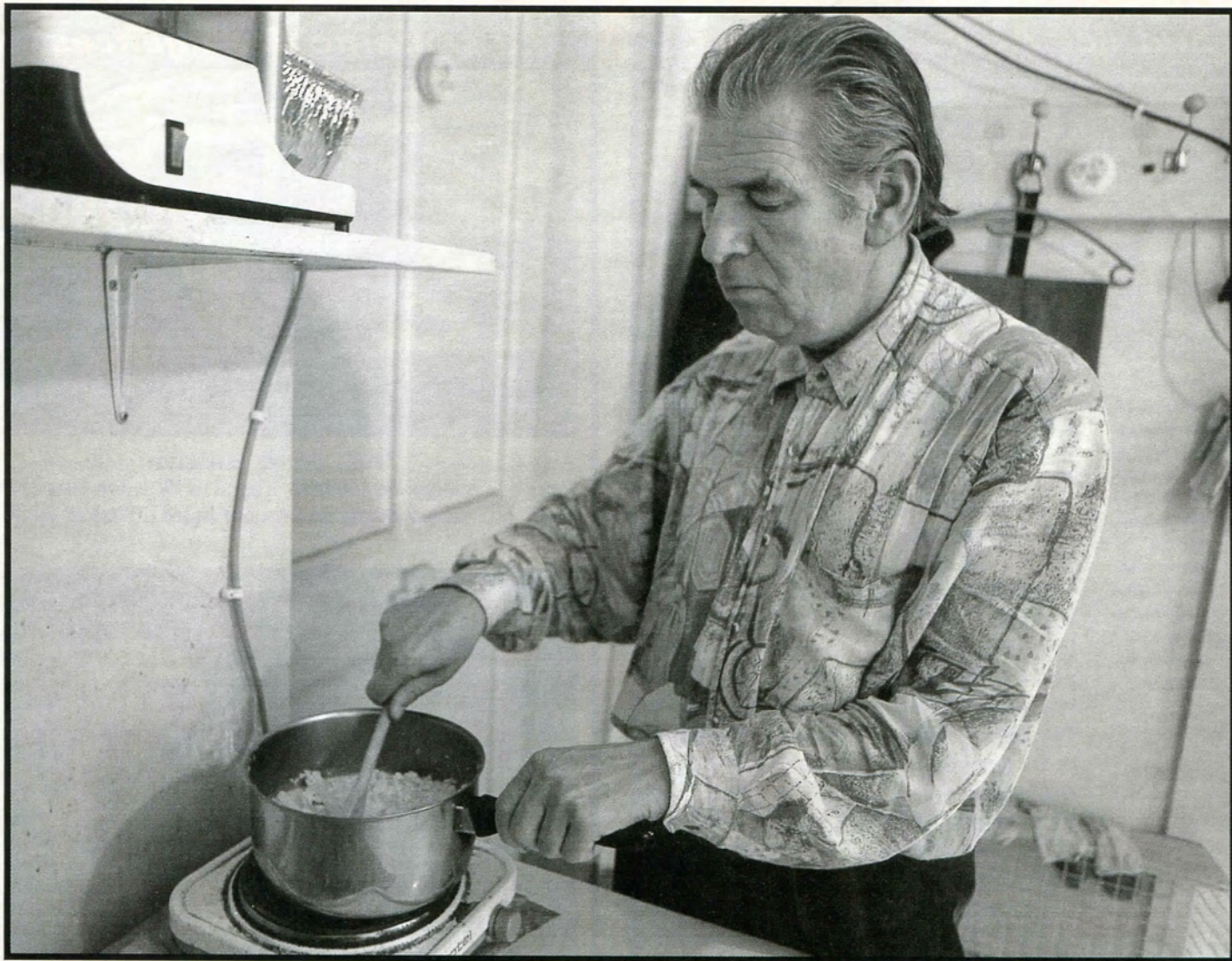
Rolf barricadé dans son repaire de la Bâtie.

Isabelle Maillard Rilliet et Denis Ponté sont les auteurs d'«Au bord du monde», ouvrage qui traite de l'exclusion en Suisse et à Genève. Le livre (108 pages dont 46 photos en duplex) vient de sortir; il peut être commandé

(54 fr. + frais de port) à:

D. Ponté, C.P. 155, 1225 Chêne-Bourg. CCP 12-17624-2.

Les bénéfices iront à l'opération Wagon, Croix-Rouge genevoise.



PHOTOS DENIS PONTÉ

Avec sa seule plaque électrique, il parvient à préparer les repas pour lui et pour l'ami qu'il héberge.

mande alors le transfert de ses papiers à Saint-Cergue, avec pour effet imprévu que l'administration, puisqu'il a quitté la ville, lui coupe sa rente subsidiaire. Rolf travaille et attend. Sans jamais rien voir venir.

Rolf perd patience, rentre à Genève. Aller récupérer le récit de sa vie qu'il a déposé à l'hôpital, il n'en a pas la force. En fait, Rolf n'a plus de force du tout. Il retourne à la Coulou. Il voudrait bien reprendre une existence normale. Mais voilà, il lui est impossible de trouver un appartement avec le peu qu'il a et, sans appartement, il ne peut obtenir de rentes subsidiaires, auxquelles il a pourtant droit.

Coups de gueule, coups de blues, Rolf repart à La Cure. Puis, de retour à Genève, à force d'humanité et de sympathie, il finit par trouver quelqu'un pour l'écouter. Le patron d'un restaurant genevois lui fait confiance. Bientôt Rolf emménage dans son appart.

Voilà, le chemin est devant lui. Long et dur. Mais muni d'un bail, Rolf va pouvoir revivre. Il a déjà commencé. Les fleurs qu'il reçoit pour son emménagement, il en garnit sa fenêtre: comme ça, tout le monde peut en profiter.

Les rentes pour survivre, Rolf va se débrouiller pour les obtenir. Pour le moment, c'est dur, il lui reste moins de 700 francs par mois pour vivre,

une fois son loyer et l'assurance maladie déduits des 1285 francs que lui verse l'AI.

Rolf va aussi récupérer son manuscrit; il a déjà une

Le chemin est devant lui. Long et dur. Mais, muni d'un bail, Rolf va pouvoir revivre

proposition de publication. C'est vrai, ils ont raison, des vies pareilles, il faut que cela se raconte et se sache.

Avec ses talents de conteur, on l'écouterait des heures durant. Mais il y a les courses à faire, s'excuse-t-il, la maison à nettoyer, la cuisine à prévoir pour les copains. Dans la simplicité de la vie régulière retrouvée, Rolf rayonne. ■

— ISABELLE MAILLARD RILLIET

P.-S.: Tout est à refaire dans l'appartement; et dans la bouche de Rolf... toutes ses dents.

Tout geste sera bienvenu sur le CCP 12-17624-2, mention Rolf.

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UNE ANNÉE: Nouveaux abonnés 225.- Jeunes 150.- Soutien 380.- Essai 2 mois 25.-

JA 1211 Genève 8

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

ADMINISTRATION (022) 809 55 55 • REDACTION (022) 809 55 66 • PUBLICITÉ (022) 735 54 44

N° 270 • 127^e année • Fr. 2.- • JEUDI 23 NOVEMBRE 1995

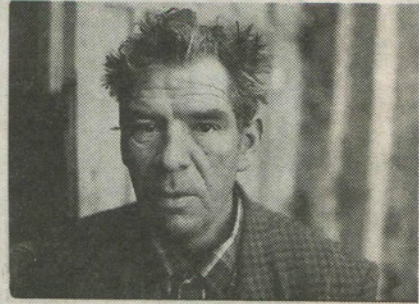


Photo. Un voyage au bord du monde

Dans leur ouvrage, *Au bord du monde*, qui fait écho à une exposition, Denis Ponté et Isabelle Maillard-Rilliet proposent un état des lieux écrit et photographique des multiples visages de l'exclusion au bout du lac. ■ 4

EXPO ET LIVRE

Un témoignage photographique ramené du bord du monde

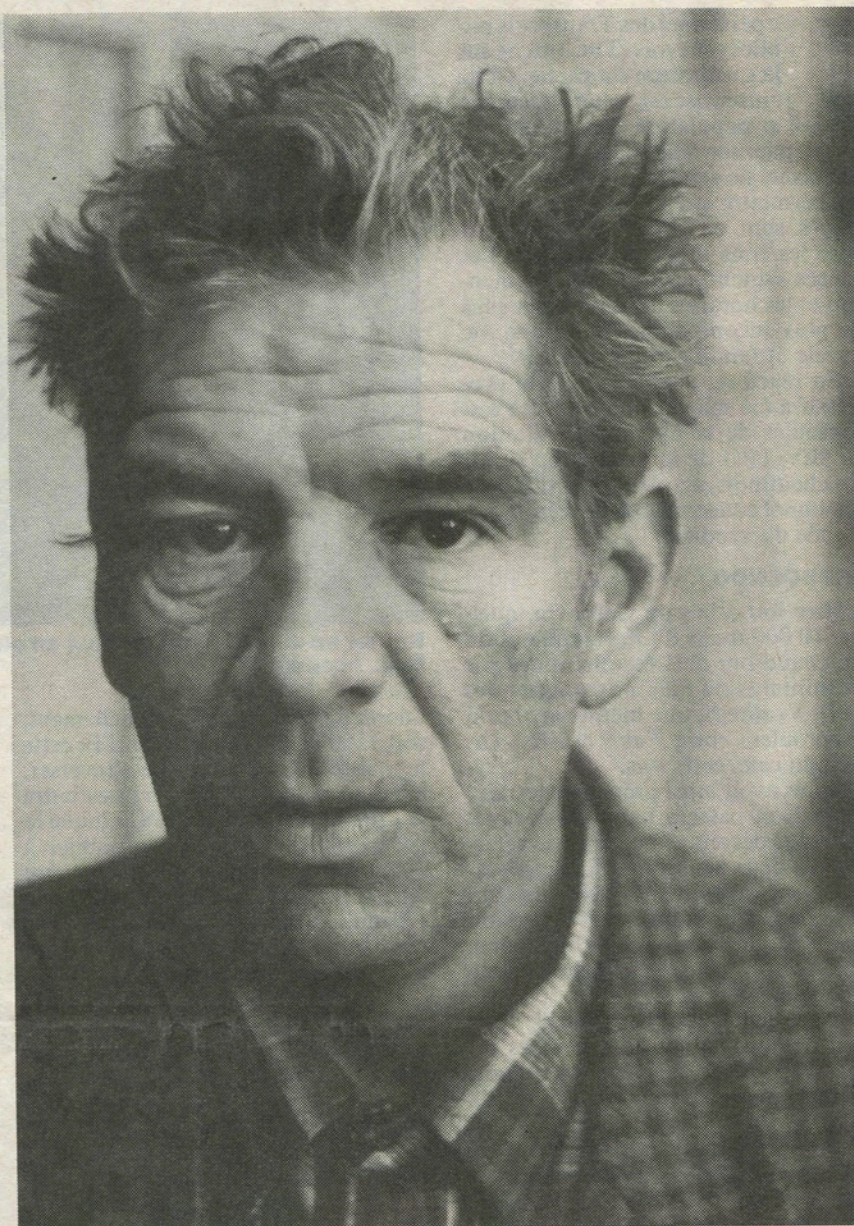
Le photographe Denis Ponté et Isabelle Maillard-Rilliet proposent un voyage «Au bord du monde», à la rencontre de l'exclusion à Genève.

«**N**otre projet c'est de voir, de donner à voir et que ce qui est vu donne à penser à tout un chacun et amène à inventer des solutions.» Pas question donc pour Denis Ponté, photographe, et Isabelle Maillard-Rilliet, docteur en archéologie et sciences des religions, de prôner quelque remède contre l'exclusion. Dans leur ouvrage commun, *Au bord du monde*, qui fait écho à leur exposition actuellement visible au Musée de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge¹, ils proposent plutôt un état des lieux écrit et photographique de l'exclusion au bout du lac ainsi qu'une présentation de divers endroits où les plus démunis trouvent refuge (wagons de la Croix-Rouge, Caré, Emmaüs).

Ni l'exposition, réalisée à la demande de la Croix-Rouge genevoise, ni le livre n'ont la prétention d'être exhaustifs. Le but est plutôt de montrer les différents visages de l'exclusion à Genève – des requérants d'asile aux sans-abri en passant par les chômeurs et le 3^e âge – à travers une vingtaine de personnes qui ont toutes accepté d'être fixées par l'objectif de Denis Ponté. Isabelle Maillard-Rilliet a pour sa part émaillé son exposé socio-historique de textes poétiques espagnols, émanant d'écrivains parfois exclus par l'histoire, ainsi que d'extraits des *Régions mythiques de l'âme* du jeune auteur genevois Philippe Constantin. Et ceci afin d'offrir plusieurs niveaux de lecture (photos, textes historiques et plus littéraires) pour toucher un maximum de gens.

Tant l'exposition que l'ouvrage s'inscrivent dans la droite ligne du précédent livre de Denis Ponté, *Laisse pour mort* (Ed. Olizane), qui s'attachait aux «homeless» new-yorkais. Pas de clichés «chocs», mais une volonté de pointer du regard une réalité et d'inviter à la réflexion. Mais aussi, avec ce nouveau travail, d'inviter à la rencontre au bord du monde, là où n'importe qui, quelles que soient son origine et sa situation, peut un jour se retrouver.

FRANCINE COLLET



L'exclusion à Genève arbore de multiples visages. Denis Ponté

¹ *Au bord du monde*, au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (17, av. de la Paix, Genève), jusqu'au 8 janvier 96, ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 17 h.

Isabelle Maillard-Rilliet et Denis Ponté, *Au bord du monde*, 108 pages, 46 photos noir/blanc (54 francs). Les bénéfices seront versés à la Croix-Rouge genevoise (Opération Wagon).

Croix-Rouge genevoise

Jusqu'au bord du monde

Un emblème universellement reconnu, respecté au niveau planétaire, signe de protection et de réconfort, en forme de croix, comme un sparadrap posé sur les blessures du monde. La Croix-Rouge, c'est un Comité international, c'est aussi une Fédération, ce sont enfin des sociétés nationales et des sections régionales. A l'image de La Croix-Rouge genevoise, qui mène une lutte de proximité permanente et active contre toutes les formes d'exclusion. Un travail essentiel, qu'une rencontre avec son directeur des affaires humanitaires Jean-François Labarthe et une exposition «Au bord du monde» permettent de mieux comprendre.

Une chanson de Francis Cabrel nous dépeint «Dieu qui est assis sur le rebord du monde et qui pleure de le voir tel qu'il est». «Au bord du monde», c'est une exposition de photographies organisée par la Croix-Rouge genevoise: une trentaine d'images pour dire l'exclusion, un mal qui frappe nos semblables à deux pas de chez nous, dans nos rues, et pas seulement au bout du monde, comme on préfère trop souvent se l'imaginer. Pour dire que ces hommes, peut-être abandonnés de Dieu, ne le sont pas de tous les hommes.

La lutte contre toutes les formes d'exclusion est devenue au fil des ans et de l'évolution de notre société un domaine d'action essentiel des œuvres d'entraide. «L'exclusion prend les formes les plus diverses, des jeunes sans boulot aux personnes âgées qui crèvent de solitude dans leurs appartements», s'insurge Jean-François Labarthe, directeur des affaires humanitaires à la Croix-Rouge genevoise.

«Nous devons nous interroger par rapport à ces phénomènes que notre société engendre. Economiquement, jusqu'où peut-on assurer le bien-être social? Le travail demeure ce qui nous intègre à une société, alors qu'il n'y en a plus pour tout le monde. Heureusement, le partage du travail commence à être évoqué dans les discours politiques. Il faut entreprendre de rééquilibrer nos valeurs.» Chez Jean-François Labarthe, la réflexion née d'une émotion mène aussitôt à une action. «Lorsque je vois des sans-abri, je suis ému, je réfléchis, et j'agis, en leur ouvrant deux wagons à la gare des Eaux-Vives!»

Un wagon, un toit

Ces wagons sont à leur tour devenus un symbole de l'exclusion à Genève. On les retrouve sur l'affiche de l'exposition «Au



«Jusqu'où peut-on assurer le bien-être social» s'interroge J.-F. Labarthe.

bord du monde». «Un jeune photographe genevois, rentrant de New York, est venu me montrer ses photos de gens laissés-pour-mort dans les rues. Ces images m'ont beaucoup touché. Je lui ai dit qu'il y avait des photos à faire chez nous également, peut-être pas de gens laissés-pour-mort, mais en tout cas laissés-pour-compte.» En proposant ce travail à Denis Ponté, Jean-François Labarthe songeait à une exposition dans les locaux de la Croix-Rouge.

L'héritage de Dunant

Cependant, une rencontre avec le directeur du Musée international de la Croix-Rouge va donner davantage d'ampleur à ce projet. «Dès le 3 décembre, Genève accueillera la 26e Conférence internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge qui réunit des représentants du mouvement et des gouvernements du monde entier. C'était l'occasion de montrer en parallèle l'action internationale et une forme d'intervention très locale. L'occasion aussi de dévoiler une autre réalité genevoise, une autre image d'une ville réputée riche. Mais qui demeure aussi, historiquement, cité du refuge, de prise en compte de l'autre. C'est inscrit dans ses gènes.»

C'est donc au Musée que s'ex-

pose le bord du monde, depuis le 4 octobre. Un bord du monde souvent psychologique, où il est aussi urgent d'agir que sur n'importe quel champ de bataille. Lorsque Jean-François Labarthe rappelle en quelques mots d'histoire la création du Comité international de la Croix-Rouge, c'est presque lui que l'on voit dans la peau d'Henry Dunant, en 1859, en pleine bataille de Solferino, réquisitionnant des volontaires pour soigner les blessés. «Pris d'émotion, il est passé à l'action. Puis la réflexion a conduit à la codification. Soit la création d'un mouvement mondial respectant sept principes fondamentaux: humanité, impartialité, neutralité, indépendance, volontariat, unité, universalité.» Après quatorze ans au Département de la détention du CICR -

des prisonniers de guerre visités dans plus de 70 pays - Jean-François Labarthe considère la direction d'une section de la Croix-Rouge suisse comme un challenge extraordinaire. «Imaginez plutôt. Le système des sociétés nationales a été instauré en 1864 déjà par Dunant, un an seulement après la création du CICR. En même temps qu'il créait un mouvement planétaire, il rassemblait des volontaires à Genève, conscient de la nécessité d'agir au niveau local.» Tant il est vrai qu'il n'y a pas de hiérarchie ni de mesure à la détresse humaine.

Catherine Prélaz

L'exposition de Denis Ponté et les textes de Isabelle Rilliet font l'objet d'un livre, actuellement en souscription. Les bénéfices de la vente iront à l'Opération Wagon.

Solidarité au quotidien

«Nous sommes auxiliaires des pouvoirs publics, mais pas complices», dit et répète Jean-François Labarthe. «Faire respecter l'éthique de la Croix-Rouge est un combat de tous les jours!» Un combat mené sur le terrain, pour apporter une réponse à chaque situation problématique, qu'il s'agisse de la garde d'un enfant malade ou du départ définitif d'un requérant d'asile.

La Croix-Rouge genevoise est l'une des 67 sections de la Croix-Rouge suisse. Elle emploie 530 personnes. Et 600 volontaires bénévoles sans lesquels rien ne serait possible! Ses activités sont réparties en trois domaines: l'administration, le Sascom (Service d'aide et de soins communautaires) et le service des Affaires humanitaires. Budget global: 32 millions, dont la plus grande part va au Sascom qui emploie à lui seul 350 collaboratrices. Les affaires humanitaires représentent 13

services, 3 à 4 millions, et 150 employés.

Aide à domicile

La Croix-Rouge trouve des solutions là où les pouvoirs publics n'en ont pas toujours cherché. L'essentiel de son action consiste en une aide et des soins à domicile dans toutes les situations de la vie. «On se fait parfois une image un peu fautive ou réductrice de la Croix-Rouge. Pourtant, de votre naissance à votre mort, il y a de fortes chances que vous la croissiez un

jour», explique Jean-François Labarthe.

En effet, il ne s'agit pas seulement d'une aide aux personnes âgées. Le Sascom - 22 centres répartis dans les quartiers et communes - apporte son soutien, ses soins et services quotidiens à toute personne malade, accidentée, handicapée, seule, en fin de vie, ou démunie face à une nouvelle situation. Visites et soins quotidiens aux personnes âgées, conseils à une jeune maman... il n'y a pas d'âge pour faire appel aux infirmières de la Croix-Rouge.

«L'action du Sascom, comme celle des autres organisations d'aide à domicile, s'inscrit dans le dispositif socio-sanitaire à disposition de la population du canton de Genève. Elle est régie par la loi de 1992 sur l'aide à domicile, qui fixe le champ des prestations offertes et le mode de subventionnement des pouvoirs public.» En d'autres termes, l'aide à domicile est soutenue par le DASS (Département de l'action sociale et de la santé) au niveau cantonal, ainsi que par l'OFAS (Office fédéral des assurances sociales).

Humanité

Les Affaires humanitaires, ce sont 13 services aussi variés que complémentaires, à disposition tant des résidents que des migrants. Ils fonctionnent grâce à des subventions cantonales, en particulier pour ce qui concerne l'aide à l'immigration, en partie avec l'aide de l'OFAS, auxquelles il faut ajouter des appels à la générosité du public, et des aides ponctuelles. «La seule activité qui nous rapporte un peu d'argent, ce sont les Vêt'Shop, où nous récupérons les textiles usagés et revendons les vêtements en bon état.»

A la clé, un service de location de déguisements et de costumes de théâtre. Et la cordonnerie Talon Rouge. «Nous avons aménagé deux ateliers de cordonnerie, de travail du cuir, où nous formons de jeunes immigrés. Après les classes d'accueil (CASPO), lorsqu'ils ne peuvent plus suivre une scolarité, ces jeunes ont au moins la chance d'apprendre un métier avec lequel ils pourront se débrouiller dans leur pays.»

Parmi les activités des Affaires humanitaires, mentionnons l'Opération Wagon (lieu d'hébergement pour les sans-abri), un minibus de l'amitié qui emmène les personnes âgées en excursion, une bibliothèque circulante



A la gare des Eaux-Vives, l'opération Wagon accueille les sans-abri.

qui leur apporte de la lecture à domicile, un service des accueils familiaux (des enfants étrangers accueillis par une famille le temps des vacances), un service de garde d'enfants. Ce dernier, «Le chaperon rouge» est un modèle du genre. Il s'agit d'un service de baby-sitting amélioré, puisqu'il a également mis sur pied une garde d'enfants malades. «Comme dans d'autres domaines, nous avons pris conscience d'une problématique à Genève, et nous avons agi. Ce service, lancé aux frais de la Croix-Rouge, devrait être reconnu comme le service officiel. Il fait partie de la loi sur l'aide à domicile, mais le canton ne l'a jamais organisé. Nous avons donc pris cette initiative, et nous attendons maintenant la décision de l'autorité cantonale.»

Œuvre de pionnier

La Croix-Rouge genevoise a fait œuvre de pionnier dans un autre domaine, capital, en créant en 1986, avec l'appui du Conseil d'Etat, un Bureau d'aide au départ et à l'immigration. «En 1986, il y avait un nombre considérable de requérants d'asile, et une immense lenteur au niveau fédéral quant à une décision les concernant.» Suivie d'un verdict brutal. Ces personnes devaient soudain quitter la Suisse dans les 24 heures, alors qu'elles y étaient installées depuis des années. «Entre l'autorité fédérale qui prenait la décision, et le canton qui, avec l'aide de sa police, devait l'appliquer, en jetant la personne concernée dans le premier avion, il était nécessaire de trouver un terrain

de négociation. Tout en admettant que l'on ne peut pas garder tout le monde, la moindre des choses est de laisser le temps nécessaire à la préparation du départ, que ce soit pour un retour au pays ou l'intégration dans une autre terre d'accueil.» Le Bureau genevois d'aide au départ est aujourd'hui considéré comme un modèle. «D'autres cantons s'y intéressent, d'autres pays européens également.» Financé à son lancement par l'Office fédéral d'aide aux réfugiés, alors sous la direction de Peter Arbenz, ce bureau a secondé plusieurs centaines de familles chaque année. «Notre activité s'est un peu modifiée avec le statut d'admission provisoire, qui autorise une personne à rester, tant qu'un retour dans son pays est impossible. Actuellement, nous traitons plutôt des cas communautaires. C'est le cas des Erythréens. Ils ont un Etat et un gouvernement, mais leur retour doit se négocier, voire se monnayer. Le gouvernement fait rentrer en priorité des réfugiés qui se trouvent au Soudan.»

Objectif de la Croix-Rouge: préparer des projets de développements en vue de ce retour, «afin qu'il puisse se faire dans des conditions acceptables.» Le Bureau d'aide au départ fonctionne avec 600 000 francs par année. «Il doit aussi permettre aux requérants expulsés de garder de notre pays un autre souvenir que celui d'un coup de pied au derrière!»

Dans une ville comme Genève, l'aide à la population étrangère et migrante est particulièrement

importante. Si la Croix-Rouge adoucit les départs, elle est aussi bien présente dans l'intégration au quotidien. Une bibliothèque interculturelle pour les jeunes rassemble des livres dans plus de 50 langues. «Il est très important que ces enfants puissent lire et s'instruire aussi dans leur langue maternelle, dans leur propre culture. Ils sont des milliers à être concernés. Entrez dans une classe primaire des Eaux-Vives et demandez s'il y a des petits Genevois. Si un doigt se lève, c'est déjà beaucoup!»

Mal à la vie

En collaboration avec l'Unité de médecine communautaire de l'hôpital, un Centre de Santé Migrants a été mis en place il y a deux ans. «Il traite les problèmes de santé, et les difficultés psychologiques que subit un réfugié. Il y a toute une pathologie de l'exil... et de l'asile. Nous avons engagé une équipe de traducteurs. Pour aider, soigner une personne, il faut d'abord la comprendre vraiment.»

La Croix-Rouge genevoise, c'est bien plus qu'un emblème reconnu, bien plus qu'un sparadrap sur les blessures du quotidien. Elle n'est pas là pour les camoufler, mais pour les soigner, les guérir. L'essentiel de son action demeure indécible. Elle est affaire de cœur, d'amour et de solidarité envers son prochain. Afin qu'aucun de nous ne se retrouve tout seul dans ces moments où, comme le dit si pudiquement Jean-François Labarthe, «on a mal à la vie».

C.Pz

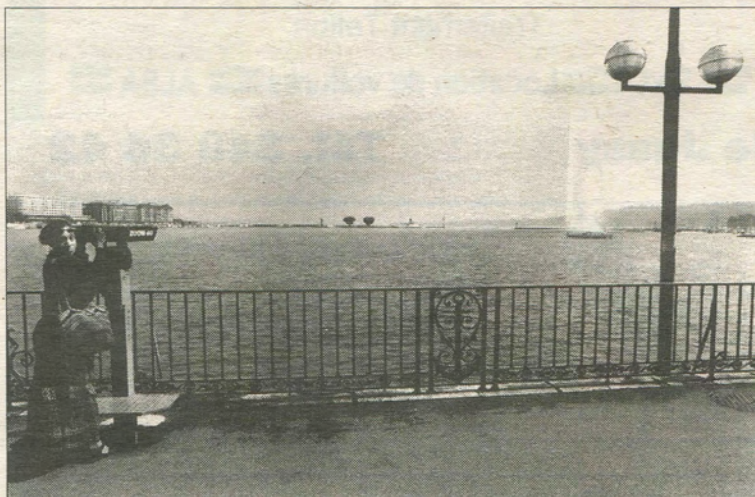
Après le livre : LAISSÉ POUR MORT

A l'occasion de l'exposition au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge « **Au bord du monde** », du 4 octobre 1995 au 8 janvier 1996, Isabelle Maillard Rilliet, archéologue, et Denis Ponté, photographe, illustrateur du *Chênois*, publient un livre.

Le concept de l'ouvrage consiste à nous inviter à voir, à lire, à méditer – à prendre plaisir aussi – tout à tour ou simultanément.

L'intention des auteurs n'était pas de voir tous les exclus de Genève. Ils se sont efforcés de rencontrer des individus, si possible représentatifs des diverses catégories. Le fait d'avoir toujours sollicité leur accord pour les fixer iconographiquement dans ce passage de leur vie a évidemment limité le témoignage en image de bien des personnes concernées par l'exclusion et la pauvreté.

Les bénéfices seront versés à la Croix-Rouge genevoise, pour son action en faveur des sans-abri (Opération Wagon).



Bulletin de commande

Je commandeexemplaire(s) de « **Au bord du monde** » au prix de 49 francs suisses (+ 3.30 francs de frais de port) au lieu de 54 francs suisses après la souscription.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ Localité : _____

Date : _____ Signature : _____

Le livre vous sera envoyé contre facture.

Commande à retourner à : **Denis Ponté (édit. livre)**
Case postale 155 – 1225 Chêne-Bourg – CCP 12-17624-2

UN CACTUS

à Toni Brunner



Le plus jeune conseiller national suisse, le Saint-Gallois Toni Brunner, membre de l'UDC, a su séduire ses électeurs par son jeune âge – 21 ans. Mais le voilà pris en flagrant délit de mensonge: il a prétexté une grippe pour ne pas tenir son rôle de rapporteur au Conseil national. En fait de grippe, il participait tout simplement à une réunion de paysans. Ce n'est pas avec un tel exemple que les jeunes prendront davantage le chemin des urnes. Il faut savoir choisir ses priorités, c'est vrai. Ses électeurs sauront choisir les leurs dans quatre ans.



– MA. S.

UNE ROSE

à André Jobin



Vous ne le trouverez plus dans les kiosques: fini le magazine *Yakar!* Après plus de vingt ans de bons et loyaux services, André Jobin, le fondateur du journal, et son fils Christophe ont décidé de jeter l'éponge. Motif: de profondes divergences de vues avec l'éditeur zurichois du mensuel, apparemment plus intéressé par le fichier d'adresses de la revue que par son esprit. Une rose pour avoir fait rêver les petits – et souvent leurs parents – pendant tout ce temps.



– PH. M.

Les gens

6 Stars dans la neige

Pirmin et Lolita en blanc. Ornella Muti sur le divan. La bonne cause de Phil Collins et Oriane.

Vécu

8 Quoi de neuf dans vos vies?

Huit protagonistes de notre rubrique «Vécu» racontent ce qui leur est arrivé depuis qu'ils ont témoigné dans L'Illustré.

Zoom

14 Sept jours en 7 images

... et la chronique d'Anne Cuneo: Madame Pestalozzi.

Actualité

16 La vraie histoire de Mère Sofia

Enfance difficile, adolescence blessée: le vrai passé de Mère Sofia est loin de celui que «la Petite Mère des marginaux» s'était forgé et éclaire d'un jour nouveau son engagement, dont témoignent ses «orphelins».

22 Dans l'intimité du roi Artur

Artur Jorge, nouvel entraîneur de l'équipe suisse de foot, découvre son royaume helvétique. Reportage.

26 Le budget 96 des familles sous la loupe

Les familles moyennes vivent moins bien qu'avant. Exemples et conseils pour s'en sortir.

30 Face au casse-tête de l'assurance maladie

Que faire si votre caisse-maladie augmente trop ses cotisations? Notre guide.

32 Château-d'Œx, paradis du ballon

Pendant une semaine, plus de 80 montgolfières hanteront le ciel du Pays-d'Enhaut. Coup d'œil en avant-première.

36 Championnat suisse d'orthographe

Amoureux des mots, à vos stylos – dernière parution des tests de qualification pour la joute 1996.

Le grand reportage

56 Les veilleurs de la mer

Les phares restent indispensables aux marins, mais la plupart sont vides. Salut aux derniers veilleurs.

La femme de la semaine

72 Albina du Boisrouvray

Il y a exactement dix ans, le Petit Prince des montagnes, François-Xavier Bagnoud, trouvait la mort au Paris-Dakar. Sa mère se souvient. Pour elle, il est toujours là.



«Vécu» a changé la vie de Rolf p. 8



Raid aérien à Château-d'Œx p. 32



Les derniers gardiens de phare p. 56



Visite à Albina du Boisrouvray p. 72

A VOTRE SERVICE

INFOS PRATIQUES

- 39 Jeux vidéo *Milou en vrai*
- 40 Mode *Printemps-été olé olé*
- 42 Forme *Les oignons... aux pieds*
- 44 Maison *Combien d'argent de poche?*
- 46 Votre bon droit *Contrats de travail*
- 47 Cuisine *Légumes secs à l'honneur*
- 49 Psycho *Née en remplacement*
- 50 Evasion *Nancy, trois villes en une*
- 52 Mobile *Mitsubishi Eclipse*

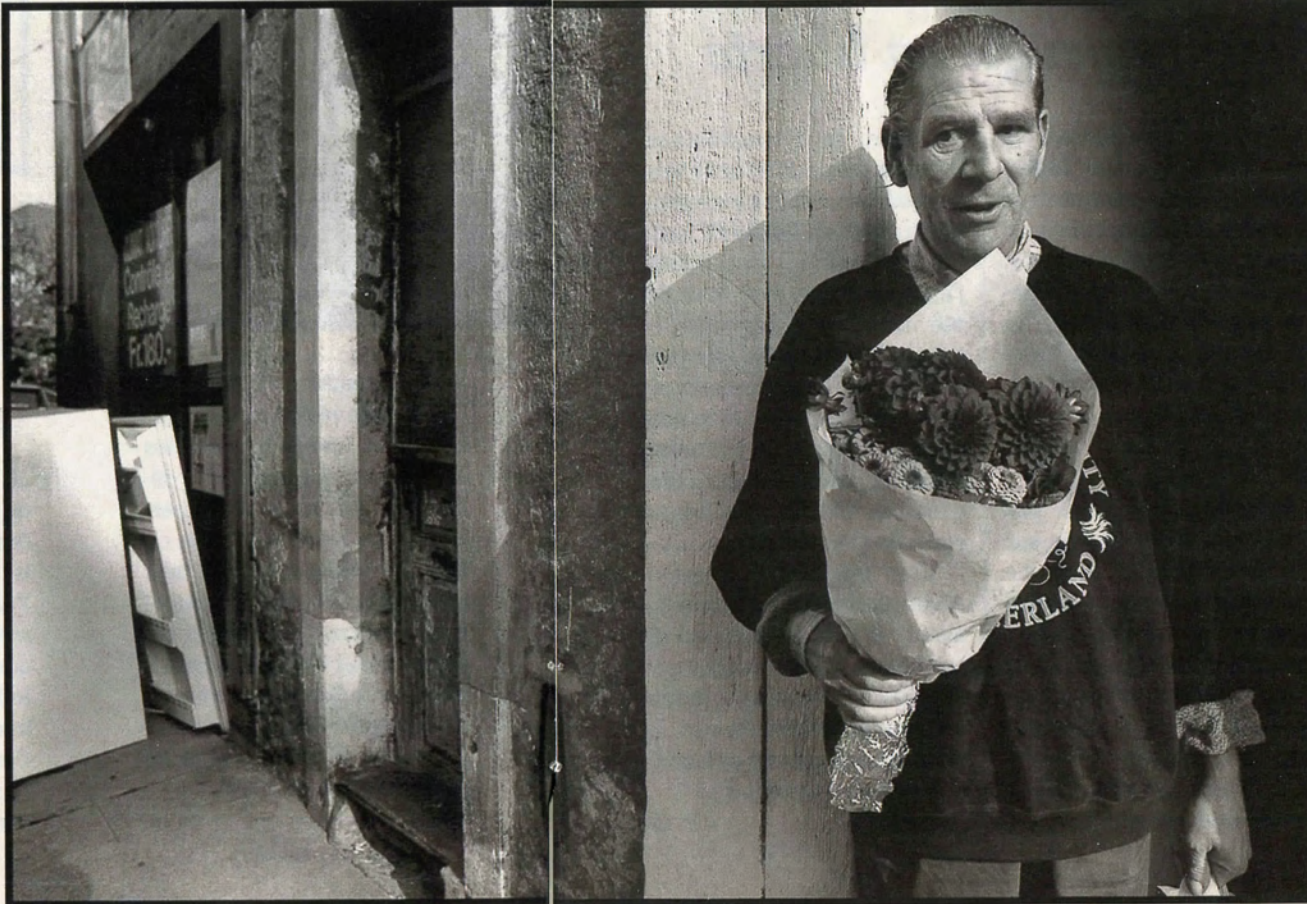
- 53 Cinéma *L'Anglais sur la colline*
- 54 Culture *Chessex, sexe et grâce*

RENDEZ-VOUS

- 66 Astralement votre *Elizabeth Teissier*
- 67 Les jeux *Pascale Ott*
- 69 La ligne du cœur *Petites annonces*
- 70 Humeurs *Jean Charles et J.-Ch. Simon*
- 71 Humour *Mordillo*
- 77 Votre opinion *Courrier*
- 79 Club Plus *Suivez le guide... de la montagne*

La résurrection de Rolf, ex-«clochard fédéral»

Grâce aux dons généreux des lecteurs de L'Illustré – notamment un appartement et des soins dentaires – Rolf voit enfin le bout du tunnel.



DENIS PONTÉ

Le 11 novembre, nous vous contions l'histoire peu ordinaire de Rolf, qui se surnomme le «clochard fédéral», en faisant appel à votre générosité pour venir en aide à ce sympathique personnage que la vie n'a pas ménagé. Souvenez-vous: après une enfance passée en Suisse alémanique à trimer dans les champs sous la férule de paysans brutaux, après un terrible accident, une grave maladie et une vie d'errance qui l'ont mené de petit boulot en petit boulot, Rolf avait débarqué à Genève en 1990.

Il y vécut dans des conditions précaires, passant des squats à divers lieux d'accueil, puis s'était réfugié dans des grottes au bord de l'Arve avant de trouver un petit appartement sans chauffage ni eau chaude où il vivait avec une maigre rente AI.

Emus par ce témoignage, les lecteurs de L'Illustré n'ont pas ménagé leur peine pour venir en aide à Rolf. Un dentiste lui a proposé de refaire sa denture en janvier, ne facturant que le matériel, ce qui permettra à Rolf de manger sans se couper systématiquement la langue; une autre personne lui a offert deux radiateurs tandis qu'une autre lui a carrément proposé un appartement convenable pour le mois de février.

Une cuisinière et des meubles l'attendent déjà, dons d'un autre lecteur, pour meubler son nouveau nid.

Bref, Rolf a le moral qui prend l'ascenseur. Depuis qu'il sait que la solidarité humaine, c'est quelque chose qui existe, il est décidé plus que jamais à ne pas retomber dans la dèche.

– I. M. R.

Un musée à ne pas manquer

Le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge à Genève en 1996

L'Exposition permanente

Elle vous fera découvrir et partager l'extraordinaire engagement de femmes et d'hommes depuis plus de 130 ans au service de l'humanité. Des techniques audio-visuelles d'avant-garde soulignent les enjeux de cette aventure remarquable sur 1850 m² d'exposition.

Les expositions temporaires

Du 4 octobre 1995 au 8 janvier 1996

«Au bord du monde» – Photographies de Denis Ponté

Exposition-reportage réalisée en collaboration avec la Croix-Rouge Genevoise sur l'exclusion à Genève, et illustrant «l'opération-wagon» pour l'accueil des sans-abris.

Du 22 novembre 1995 au 27 avril 1996

«L'humanitaire en mouvement»

Exposition réalisée en collaboration avec le CICR et la Fédération à l'occasion de la 26^e Conférence internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge tenue à Genève du 3 au 7 décembre 1995.

Les conférences et débats

Un mardi de chaque mois, des conférences données par des personnalités du monde humanitaire, diplomatique ou universitaire, sont organisées au Musée. En 1995, le Musée a aussi organisé deux débats, un sur l'Afghanistan, un autre sur la profession d'infirmière au XXI^e siècle. A l'occasion de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, une conférence s'est penchée sur les responsabilités éthiques liées aux camps d'extermination et aux goulags. Pour marquer les 50 ans de l'Organisation des Nations Unies, trois conférences sont organisées au Musée sur des thèmes humanitaires impliquant les mandats onusiens.



OPERATION WAGON

En faveur des sans-abri

Deux wagons aménagés pouvant accueillir une trentaine de personnes sur le site de la gare des Eaux-Vives à Genève.

**Ouvert toute l'année
24 heures sur 24**

Pour tous renseignements
Tél.: 022 / 342. 40. 50

Croix-Rouge genevoise 

L'opération wagon c'est

- plus de 5'000 nuitées par année,
- autant de repas chauds,
- de nombreux dons financiers et matériels,
- des infirmières de la Croix-Rouge et un médecin,
- Le soutien financier et alimentaire des cafetiers et grands hôtels de Genève,
- La participation de plusieurs écoles du Canton,
- un peu de réconfort apporté par un sourire.

*La solidarité pour l'opération wagon
c'est aussi vos dons
au CCP 12-904-1 mention WAGON.
Merci d'avance.*

Croix-Rouge genevoise 

PHOTO

Le verso de Genève



C'est un wagon. Un wagon de chemin de fer d'hier. Mais ses passagers ne sont pas des voyageurs. Plutôt des naufragés. Les pieds sur la banquette, l'un savoure une tasse de café sous le regard amusé de son compagnon qui se roule une cigarette. Deux visages de l'exclusion à Genève captés par l'objectif du photographe Denis Ponté.

C'est une des images fortes tirée d'un drôle de livre intitulé *Au bord du monde*. Ni portfolio ni essai sociologique, il se propose de dire «le verso de Genève avec la force du constat» comme le souligne Isabelle Maillard Rilliet, auteur du texte.

Les photos en noir et blanc défilent, nues sur le papier glacé. Pas de légendes (elles sont consignées à la fin du volume). Rien ne distrait le regard, condamné à soutenir celui des migrants, chômeurs, clochards, sans-abri que Genève rejette dans ses marges.

Une manière originale de rappeler que, dans l'opulente Genève, un habitant sur dix est pauvre. Comme dans le reste de la Suisse.

— D. Pi.

Denis Ponté et Isabelle Maillard Rilliet,
«Au bord du monde», Ed. Abracadabra.